

Paysages gaspésiens

Jean Raveneau et Pierre Deffontaines

Volume 9, numéro 18, 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020601ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020601ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Raveneau, J. & Deffontaines, P. (1965). Paysages gaspésiens. *Cahiers de géographie du Québec*, 9(18), 251–259. <https://doi.org/10.7202/020601ar>

groupe, famille, branche, tribu . . .), le respect des réalités humaines commande que l'existence de tels groupements soit reconnue par un vocabulaire approprié. Il faut être redevable aux auteurs de l'*Atlas des peuples du monde*, non seulement d'avoir colligé dans un volume dont les qualités techniques sont indiscutables une foule de renseignements de première utilité, mais aussi et surtout d'avoir surmonté en l'endossant la difficulté, à vrai dire énorme, de définir la compréhension des différents groupes humains, en mettant en balance les inconvénients d'une représentation trop poussée du côté de l'analyse et ceux de regroupements plus ou moins arbitraires que comporte nécessairement toute généralisation.

Henri DORION

Paysages gaspésiens

Le voyageur parcourant la Gaspésie ne peut manquer d'être frappé par les contrastes qui s'offrent à ses yeux : contrastes échelonnés tout au long des 450 milles de côtes de la péninsule, et contrastes entre ces côtes et l'intérieur. La Gaspésie présente en effet cette particularité, tout comme la Côte de Beaupré, d'avoir attiré très tôt un peuplement qui est demeuré confiné au littoral (peuplement de *fronteau*). Treize seigneuries étaient concédées au début du XVIII^e siècle, mais le massif forestier de l'intérieur n'a pas été beaucoup grignoté depuis. De nombreux auteurs ont signalé ces faits, aucun cependant n'a procédé à une analyse systématique des paysages et du milieu. Aussi, nous nous proposons ici de définir les types de paysages de la Gaspésie, tel qu'il est possible de les observer actuellement.¹

Limitant la Gaspésie à l'extrémité occidentale des comtés de Matane, Matapédia et Bonaventure, nous avons distingué six zones (figure I) auxquelles correspondent six types de paysages. La limite intérieure des quatre zones côtières correspond en gros à la limite du territoire municipalisé. À l'intérieur de chaque zone, la densité agricole par mille carré défriché donne une idée de la charge humaine qu'il faut d'ailleurs interpréter en tenant compte du genre de vie. Nous avons également figuré sur la carte les agglomérations et villages les plus importants.

Zone I : La marche de la Gaspésie

Cette zone correspond à la bordure côtière du comté de Matane, plus trois paroisses du comté de Gaspé-Nord. Il s'agit d'un *pays* de transition, qui prolonge le Bas Saint-Laurent mais qui présente déjà des traits propres à la Gaspésie. Le paysage est caractérisé par une série de terrasses littorales s'élevant jusqu'à un niveau de 200-300 pieds et dont l'étendue (de un à trois milles du rivage) s'amenuise progressivement vers l'est (figure II). Il en est

Ou même : « Habitants d'une même ville, d'un même village ». Ou enfin : « Il se dit d'une partie de la nation considérée au point de vue des divisions établies en politique. » (LITTRÉ, E., *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 1881, tome III, page 1091).

¹ Pour rédiger cette note, les auteurs ont utilisé leurs observations personnelles et les informations contenues dans les ouvrages suivants : BLANCHARD, Raoul, *L'Est du Canada français*, Beauchemin, Montréal, 1935, vol. I, 366 pages ; BOUCHER, Paul, *La Gaspésie*. Fascicule n° 1 des *Monographies économique-sociales des comtés ruraux du Québec*. Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, Québec, 1962, 76 pages ; PÉPIN, Pierre-Yves, *La mise en valeur des ressources naturelles de la région Gaspésie - Rive Sud*. Ministère de l'Industrie et du Commerce, Québec 1962, 360 pages.

FIGURE I

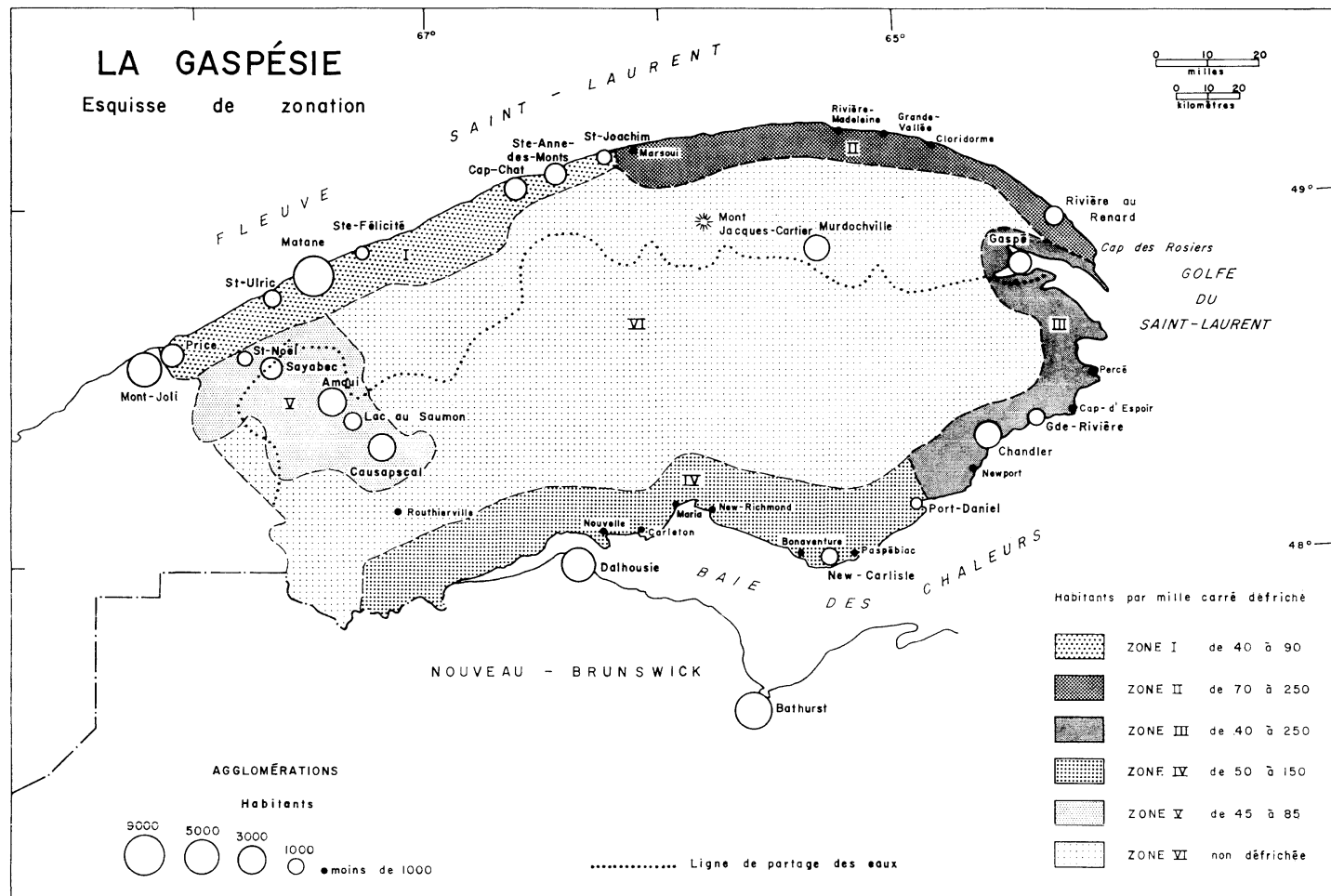
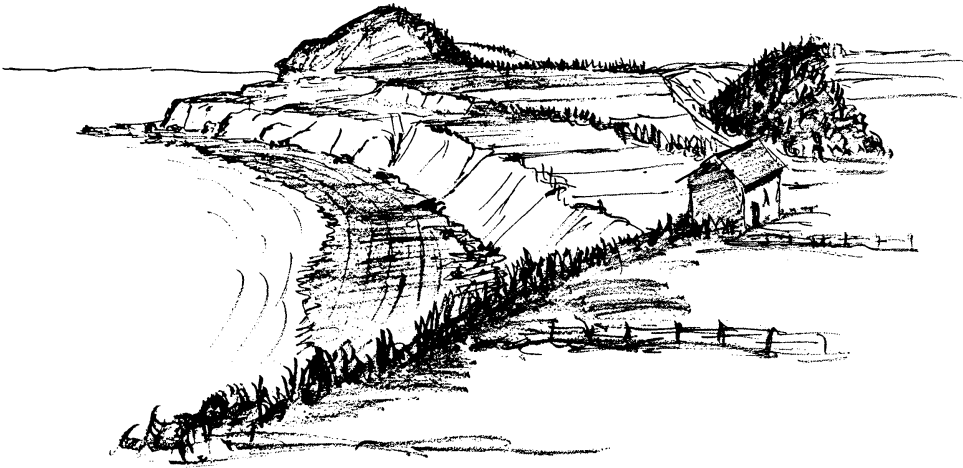


FIGURE II



(Dessin PIERRE DEFFONTAINES)

Le Cap Chat (zone I) émerge au-dessus des terrasses marines étagées, taillées en falaise par l'érosion littorale. Le défrichement n'a laissé subsister que quelques boqueteaux sur les pointements rocheux.

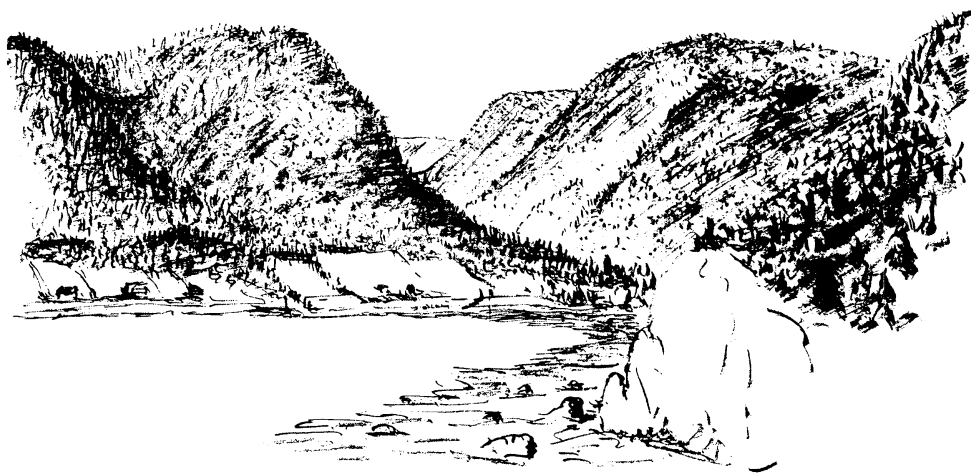
de même de l'espace défriché : large d'une dizaine de milles à l'ouest de Matane, il se réduit à environ cinq milles en arrière de Sainte-Anne-des-Monts, pour disparaître presque complètement au-delà de Saint-Joachim. La conquête de cet espace a été relativement tardive puisqu'elle a débuté au milieu du XIX^e siècle sur la côte. Elle a été accomplie exclusivement par des Canadiens français.

L'agriculture constitue le moyen d'existence du quart de la population, grâce à l'élevage laitier et ovin. La pêche fait vivre plusieurs centaines de personnes de Matane à Saint-Joachim, et les produits sont traités dans une usine de Matane. Cependant, ces deux activités demeurent insuffisantes et depuis toujours la main-d'œuvre cherche un complément de ressources dans le travail du bois. Il fut jadis important, mais les chantiers deviennent de moins en moins nombreux dans l'arrière-pays à cause de l'épuisement du patrimoine forestier. Cette décadence est la conséquence d'une exploitation inconsidérée des forêts confinées dans des bassins hydrographiques de faible étendue. Ce dernier trait est dû à la dissymétrie du relief gaspésien : la ligne de partage des eaux du massif intérieur se trouve beaucoup plus rapprochée de la bordure nord de la péninsule que de la Baie des Chaleurs (figure I). Il en résulte que les usines locales de sciage, dont les plus importantes se situent à Price, Cap-Chat et Sainte-Anne-des-Monts, ne trouvent plus à s'approvisionner sur place en quantité suffisante et importent du bois de la Côte Nord. Ces importations ne constituent en réalité qu'une partie d'un vaste trafic qui relie les deux rives de l'estuaire du Saint-Laurent.

La vie régionale de la zone étudiée est en effet fortement marquée par les liaisons avec la Côte Nord. La bordure septentrionale de la Gaspésie est un important réservoir de main-d'œuvre pour les chantiers miniers, forestiers et de construction qui opèrent sur la Côte Nord.² Cette main-d'œuvre est particulièrement disponible vu l'insuffisance des ressources locales et les hauts

² Voir BUSSIÈRES, Paul, *La population de la Côte Nord*, *Cahiers de géographie de Québec*, nos 14 et 15, pages 157-192 et 41-93.

FIGURE III



(Dessin PIERRE DEFFONTAINES)

Rivière-à-Claude (zone II). La vigueur du relief marque la terminaison abrupte du plateau gaspésien sur la mer. On distingue des témoins de l'action glaciaire : vallée en auge au centre et trace de cirque à gauche. La petite anse est colmatée par quelques terrasses peu développées. Versants totalement boisés.

salaires offerts sur la rive opposée du fleuve. L'émigration revêt un caractère temporaire (quelques semaines) pour les bûcherons. Elle est plus longue pour les ouvriers de la construction et des mines. Quelle que soit la durée de leur séjour dans les chantiers de la Côte Nord, les ouvriers ne sont cependant jamais entièrement coupés de leur pays natal grâce aux communications excellentes entre les deux rives. Des traversiers relient ainsi Matane à Baie-Comeau et Sainte-Anne-des-Monts à Sept-Îles, durant la période où le Saint-Laurent est libre de glaces. En toutes saisons, des services aériens franchissent régulièrement le fleuve. En plus des passagers, le fret de ce trafic est constitué par du bois dans le sens nord-sud, par des produits agricoles et des marchandises générales dans le sens sud-nord. La région de Matane, ainsi que l'ensemble du Bas Saint-Laurent, cherche à jouer le rôle de zone de ravitaillement pour la Côte Nord. C'est ainsi que chaque semaine, 7,000 pintes de lait frais sont acheminées de Matane vers Baie-Comeau et Sept-Îles.³

La ville de Matane (9,190 habitants),⁴ à cause de ses installations portuaires, est un des pivots des relations Gaspésie-Côte Nord. Elle joue également le rôle de centre de services (commerce, éducation) pour la campagne environnante. Sainte-Anne-des-Monts (5,210 habitants, village et paroisse) exerce un peu les mêmes fonctions. Price (3,090 habitants) et Cap-Chat vivent grâce aux activités de sciage, tandis que Saint-Ulric, Sainte-Félicité et Saint-Joachim ne sont que de gros bourgs au rayonnement plutôt limité.

Zone II : La côte sauvage

Le paysage de cette zone, qui s'étend de Saint-Joachim au Cap-des-Rosiers, diffère complètement de celui de la précédente. La plate-forme des Chic-

³ Chiffres de 1962, communiqués par M. J.-P. Ladouceur.

⁴ Sauf avis contraire, tous les chiffres cités dans cette note sont ceux du recensement de 1961.

Chocs tombe à pic sur l'estuaire du Saint-Laurent, par des falaises calcaires abruptes taillées dans les flancs des plis parallèles à la côte. La route (boulevard Perron) se glisse avec peine au pied de ces falaises et doit parfois les escalader pour éviter les rares indentations du rivage.

La vie se réfugie au fond des baies et des anses plus ou moins envasées où débouchent de courtes rivières venues de la montagne. Ces rivières coulent au fond de vallées profondément encaissées, dont la forme en auge et les traces de cirques témoignent de l'action glaciaire (figure III). L'agriculture s'est installée sur les terrasses fluvio-glaciaires et marines, colmatant les indentations du rivage au débouché des vallées. La colonie agricole de Grande-Vallée, située à une dizaine de milles à l'intérieur des terres, constitue le seul noyau agricole non-littoral important dans cette zone. Mais les revenus tirés de la terre doivent être complétés par le travail en forêt, dans le cadre de syndicats forestiers. Ceux-ci alimentent plusieurs scieries dont la plus importante est localisée à Marsoui.

Les autres activités essentielles de cette section de côte demeurent la pêche et le tourisme, ce qui explique les fortes densités agricoles par rapport à l'espace défriché. Le pêcheur se fait cultivateur à l'occasion, ou vice-versa. Les petits établissements de pêche sont dispersés en grains de chapelet tout au long du rivage. La plupart du temps ils se résument à quelques cabanes agglomérées au pied d'une falaise, et souvent on ne les atteint qu'au prix d'une descente acrobatique. Formés de petites maisons de bois carrées et très serrées, ils ont un aspect plus riant et plus coloré que les villages agricoles des environs de Matane. Presque chaque établissement de pêche possède son quai minuscule au long duquel est amarrée une flottille de barques dont les plus longues ne dépassent pas vingt pieds. Dans de telles conditions, l'organisation de la pêche demeure très conservatrice et peu ouverte à la modernisation.

Les agglomérations les plus importantes sont aussi les principaux points de débarquement du poisson (morue surtout) : Rivière-Madeleine, Grande-Vallée, Cloridorme, Rivière-au-Renard. Mais aucune d'elles ne dépasse 1,000 habitants. Une partie du poisson débarqué est vendue sur place. Les villages situés à l'ouest de Rivière-Madeleine envoient le restant directement à l'usine de Matane. À l'est de Rivière-Madeleine on traite le poisson sur place, dans des conserveries coopératives comme celles de Rivière-au-Renard et de Grande-Vallée. Le séchage de la morue sur des claies à l'air libre (*vigneaux*) tient une place importante dans le paysage de ces établissements de pêche et leur donne un cachet particulier.

La beauté sauvage de la côte et le genre de vie teinté d'archaïsme de sa population ne manquent pas d'attirer les touristes. Ceci a permis le développement de petites installations hôtelières estivales, au confort bien souvent rustique. Mais le touriste ne s'attarde pas en ces lieux pourtant grandioses, car il a hâte d'atteindre les sites plus connus de la Percée.

Zone III : Le Finistère gaspésien

Alors que le littoral de la Gaspésie offre relativement peu d'indentations dans sa partie septentrionale, il prend une toute autre allure dans sa partie orientale, du cap des Rosiers à Port-Daniel. À cet endroit, les plis parallèles, constituant l'ossature de la péninsule, recoupent perpendiculairement le rivage et déterminent une série de baies profondes (baie de Gaspé, Mal-Baie), de caps avancés et d'îles très favorables à la vie maritime. Les baies sont fréquemment fermées par une flèche littorale enserrant une lagune désignée sous le terme local de *barachois*. C'est une particularité morphologique qui témoigne du relèvement isostatique récent de la Gaspésie.

Ce Finistère gaspésien est lancé en pointe dans le vaste golfe du Saint-Laurent, qui bénéficie de la rencontre de courants marins favorisant un brassage propice à la croissance des poissons. Il se trouve ainsi placé au cœur d'un grand domaine de pêche qui fut fréquenté sans doute bien avant l'arrivée des fondateurs de la Nouvelle-France. À la fin du ^{xvii}e siècle, on note la présence, à Percé notamment, de pêcheurs français de la côte atlantique (Bretons et Basques). Puis à la fin du ^{xviii}e siècle ce sont des gens des îles anglo-normandes qui s'installent sur la côte sud-est de la Gaspésie, suivis bientôt par des Irlandais. Ce fonds anglo-saxon subsiste encore aujourd'hui puisque 15% de la population déclarait l'anglais comme langue maternelle en 1961, dans le comté de Gaspé-Sud.

La pêche demeure encore de nos jours une des activités humaines dominantes du Finistère gaspésien. Elle se pratique d'ailleurs avec des moyens beaucoup plus modernes et importants que sur le littoral nord. Ici, ce ne sont plus de simples barques qui sont utilisées, mais des bateaux modernes équipés pour la pêche industrielle : cordier *Robar* et chalutiers. Les espèces capturées comprennent principalement la morue, le homard, la sébaste et le hareng. Les principaux points de débarquement du poisson possédant des conserveries se situent à Gaspé, Newport et Grande-Rivière. Dans cette section sud-orientale de la Gaspésie, le commerce du poisson possède toute une tradition mise sur pied par les établissements Robin. Mais l'emprise de ceux-ci a beaucoup diminué depuis quelques décades avec l'essor des coopératives de pêcheurs.

Quelques cultivateurs exploitent un domaine agricole très exigu concentré surtout autour de Cap-d'Espoir et Val-d'Espoir. Ils pratiquent une agriculture de subsistance mais pourraient développer plus les productions horticoles. Le genre de vie mixte, pêcheur-agriculteur, est d'ailleurs très répandu et les hommes trouvent aussi des emplois complémentaires comme bûcherons, guides de pêche et chasse dans l'intérieur gaspésien. Cette situation explique les fortes densités, comprises entre 100 et 300 habitants par mille carré défriché.

Gaspé (2,603 habitants) apparaît comme la capitale incontestée de l'est gaspésien. Elle est le siège d'un évêché, d'institutions scolaires et sani-

FIGURE

Le rivage de la baie des Chaleurs vu du mont Saint-Joseph à Carleton (zone IV). Rétréciss



taires, de nombreux commerces et de plusieurs industries (constructions navales à Sandy-Beach). De plus, son port est devenu indispensable au ravitaillement et à l'écoulement des produits du centre minier de Murdochville. Gaspé bénéficie aussi de la manne touristique qui alimente la Percée. Ce petit territoire, englobant le site attractif de Percé et son arrière-pays, marque une étape importante pour les voyageurs bouclant le tour de la péninsule. Et les agglomérations voisines ne manquent pas d'en profiter. Cependant, Grande-Rivière doit encore l'essentiel de ses activités au traitement du poisson et au travail du bois, et Chandler (3,406 habitants) subsiste grâce à l'existence d'une importante pulperie.

Zone IV : Le littoral de la baie des Chaleurs

Cette zone correspond sensiblement à l'extension de l'œkoumène agricole à l'intérieur du comté de Bonaventure. Elle s'individualise nettement dans le paysage par le fait que les terrasses littorales, absentes ou très réduites de Sainte-Anne-des-Monts à Port-Daniel, s'élargissent de nouveau sur la côte de la baie des Chaleurs. Sauf exception à Carleton (figure IV), elles atteignent aussi une ampleur plus grande qu'au nord, à cause de l'inclinaison générale du relief vers le sud.

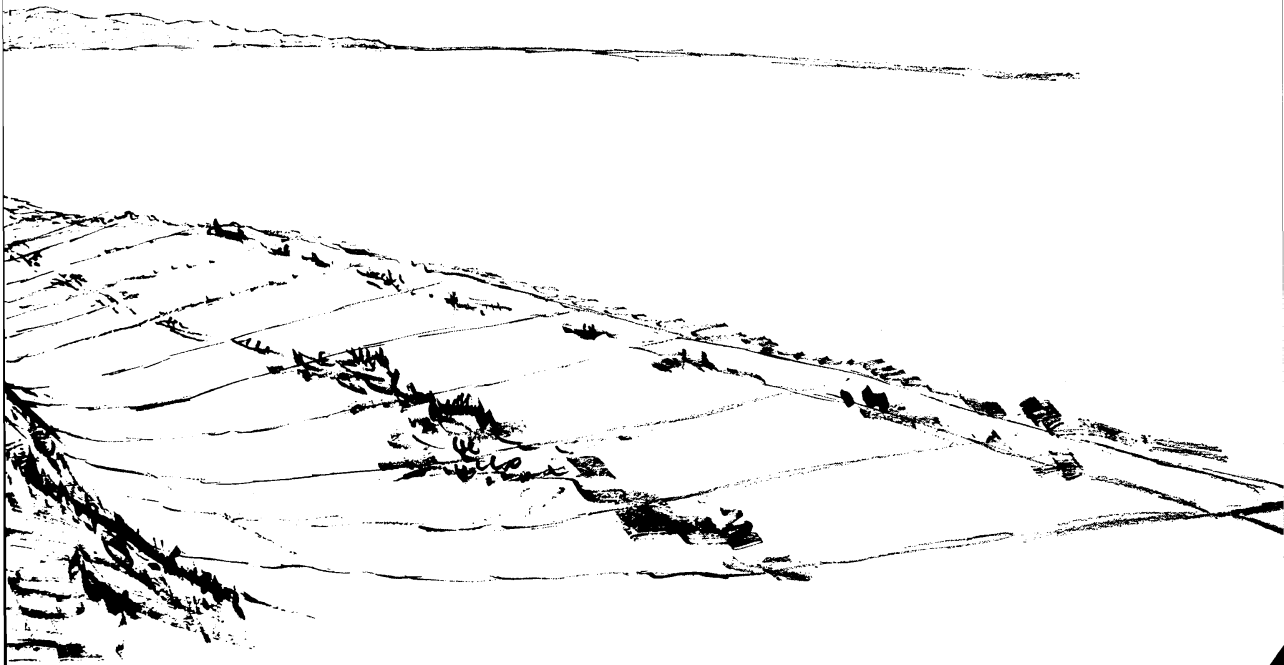
Le rivage gaspésien de la baie des Chaleurs était fréquenté depuis longtemps par les Indiens Micmacs quand les Acadiens s'y réfugièrent après 1755. Par la suite, des Loyalistes de la Nouvelle-Angleterre (vers 1780), des Écossais, Irlandais et Anglais, vinrent concurrencer les cultivateurs acadiens dans la conquête de l'espace agricole. Le dynamisme démographique de la population de souche française a finalement pris le dessus puisque, en 1961, la population de langue anglaise comptait pour 15% dans le comté de Bonaventure.

L'agriculture des basses terrasses, installée sur des défrichements qui s'éloignent jusqu'à cinq milles du rivage, diffère peu de celle du reste de la Province : élevage laitier et grande culture. Le climat favoriserait les cultures

V

ent des basses-terres réduites à trois terrasses littorales occupées par deux « rangs ».

(Dessin PIERRE DEFFONTAINES)



fruitières et maraîchères, mais celles-ci demeurent peu développées. Quelques tentatives d'occupation agricole ont été effectuées sur le plateau intérieur ; elles ne semblent pas avoir été couronnées de succès, pour des raisons que nous exposerons en étudiant l'intérieur.

La pêche, si florissante dans l'est gaspésien, se réduit ici à quelques établissements : Port-Daniel, Paspébiac et Carleton. Les prises sont constituées essentiellement par les homards et les saumons. Ces derniers sont aussi capturés dans les rivières de l'intérieur : Cascapédia, Bonaventure, Nouvelle, Restigouche et Matapédia. Mais il s'agit ici d'une pêche plus sportive que commerciale.

La forêt demeure une ressource importante dans le comté de Bonaventure, et elle alimente de nombreuses scieries au débouché des rivières précédemment citées, à New-Richmond et Nouvelle notamment. L'exploitation forestière est d'ailleurs grandement favorisée par l'ampleur des bassins hydrographiques orientés vers la baie des Chaleurs. Mais une grande partie des billots coupés dans Bonaventure ne sont pas travaillés sur place. On les remorque par radeaux à travers la baie, jusqu'aux trois pulperies situées sur la rive opposée, à Dalhousie, Bathurst et Atholville au Nouveau-Brunswick.

La plupart des agglomérations de Bonaventure possèdent leur moulin à scie, mais elles jouent surtout le rôle de centres ruraux au service de l'agriculture, telles New-Carlisle (chef-lieu du comté) et New-Richmond.

Zone V : La vallée de la Matapédia

Il est peut-être discutable d'inclure la vallée de la Matapédia à l'intérieur des limites de la Gaspésie. Cependant, on ne peut nier son rôle de lien entre les deux façades de la péninsule. En amont de Routhierville, la vallée de la Matapédia apparaît comme une vaste cuvette recouverte d'un épais manteau morainique à topographie mollement ondulée. Hormis le manteau forestier, elle présentait peu d'obstacles topographiques et beaucoup de promesses pour les défricheurs. Ceux-ci ont dû cependant attendre 1862, date de l'ouverture de la route de la Matapédia, l'ancien chemin Kempt, pour pouvoir attaquer le domaine forestier. Mais c'est la construction du chemin de fer Transcontinental, en 1876, qui a vraiment permis la progression rapide des défrichements.

De nos jours, la Matapédia est encore caractérisée par une économie agro-forestière. Aux revenus de la grande culture et de l'élevage laitier, les trois quarts des cultivateurs ajoutent ceux du travail en forêt. Sur les marges de l'œcoumène agricole, il existe encore une vingtaine de colonies dont l'avenir semble loin d'être assuré.

La vie urbaine de la vallée de la Matapédia apparaît singulièrement développée. Elle est axée sur la transformation des produits agricoles, le travail du bois, le commerce et les services. Amqui (3,659 habitants) est un centre administratif, éducationnel et sanitaire. Causapscal (3,463 habitants) a une vie commerciale très développée. Ces deux agglomérations sont aussi d'importants centres de sciage qui traitaient respectivement 28 et 8 millions de pieds cubes en 1957.

Malgré l'ampleur de ses défrichements, la vallée de la Matapédia demeure cernée de tous côtés par la forêt. Et au-delà des lisières incertaines on devine, vers l'est, les vastes solitudes de l'intérieur gaspésien.

Zone VI : L'intérieur

L'intérieur de la Gaspésie est constitué d'une plate-forme primaire dont l'altitude moyenne est comprise entre 1,000 et 1,600 pieds, et qui est dominée par les monts Chic-Chocs culminant à 4,160 pieds au mont Jacques-Cartier.

Le tout se présente comme une vaste étendue boisée au climat très dur. Il y tombe en moyenne 150 pouces de neige chaque année, cette neige restant au moins 160 jours sur le sol. Dans de telles conditions, il n'est pas étonnant de constater que la vie humaine y est rare et clairsemée et se limite à l'exploitation des forêts et des mines, et au tourisme.

Des essais de colonisation agricole dans l'intérieur gaspésien ont été tentés depuis le début du ^{xx}e siècle. Ces tentatives de pénétration sont parties de l'arrière-pays de Matane, de la Matapédia et de la baie des Chaleurs. Elles ont vite sombré devant l'ampleur des obstacles : médiocrité des sols, rigueurs climatiques liées à l'altitude (supérieure à 1,000 pieds), isolement entretenu par de mauvaises voies de communications et, enfin, inexpérience des colons. Beaucoup de ces paroisses de colonisation ont été fondées après 1930 et sont en voie d'abandon rapide. Toutes sont reliées à l'une des cinq zones étudiées précédemment, à la fois en ce qui concerne les communications et l'organisation administrative. Tel est le cas de Saint-Octave-d'Avenir en arrière de Cap-Chat ; de Saint-Fidèle, l'Alverne, Saint-Jogues, Saint-Louis-de-Gonzague sur les hauteurs de Bonaventure ; de Saint-Jean-Baptiste-Vianney, Saint-Damase et Sainte-Marguerite sur la bordure orientale du comté de Matapédia.

La coupe du bois est une entreprise incontestablement plus rentable que l'agriculture sur le plateau intérieur. Elle demeure encore, pour une large part, le privilège de grandes compagnies à capitaux américains. Mais les syndicats de bûcherons se font concéder des étendues de plus en plus vastes, ce qui permet à une partie de la population gaspésienne de subsister sur place.

La vie minière en Gaspésie se signale surtout par l'existence de Murdochville. Cette ville artificielle de 3,000 habitants, à 1,900 pieds d'altitude, doit son existence à l'initiative de la compagnie *Gaspé Copper Mines* qui exploite des gisements de cuivre sur place. Le développement de Murdochville et de ses activités est favorisé par l'existence de deux excellentes routes rejoignant Gaspé et Sainte-Anne-des-Monts.

Le massif gaspésien est également un Eden pour les pêcheurs et les chasseurs. On y trouve un parc provincial et de nombreuses réserves privées.

* * *

La Gaspésie apparaît donc comme un ensemble étonnamment varié dans ses paysages, ses genres de vie et les origines de sa population, pour ne citer que quelques-unes des composantes du milieu géographique. Cependant, elle retrouve son unité face aux problèmes de sous-développement qui affectent toutes ses parties. Des efforts considérables sont actuellement déployés en vue de les résoudre. Dans cette lutte pour l'amélioration du sort de 200,000 personnes, il est certain que l'exploitation maximum de la diversité des conditions géographiques de la Gaspésie ne peut que contribuer au succès de l'entreprise.

Jean RAVENEAU et Pierre DEFFONTAINES
